

Bleu s epia

ISBN : 978-2-7588-0436-9

© **atlantica**, Biarritz, 2011

Atlantica-Séguier : Pays basque : 18, allée Marie-Politzer

64200 Biarritz – 05 59 52 84 00

atlantica@atlantica.fr

Paris : 3, rue Séguier – 75006 Paris – 01 55 42 61 40

seguier@atlantica.fr

Catalogue en ligne : www.atlantica.fr

JEAN-LOUIS GUIDEZ

Bleu sépia

La palombe : toute l'histoire

atlantica

À Robert Nieto, René Laffore et au regretté Philippe Ducos
qui, dans l'enfer des maux, m'ont aidé à retrouver le paradis
des mots, et, comme l'ami Pierrot, ont remplacé ma plume
d'oie brisée, par une rémige de palombe...
... Toute ma reconnaissance...

Préface

Jean-Louis Guidez a toujours fièrement affiché ses origines : il est « Ch'ti » et quelques-uns de ses ouvrages témoignent de son attachement indéfectible au pays des corons.

Son métier de journaliste lui a permis sans doute de satisfaire sa curiosité au monde mais surtout aux gens qui l'entourent.

Comment expliquer autrement sa soif de découvrir des activités typiques du Sud-Ouest où il a posé définitivement ses valises ?

Les pêcheurs d'alose de Garonne ont eu la primeur très vite remplacés par les chasseurs de cet oiseau qu'on appelait avant... pigeon.

Tous les ans, j'ai le privilège de passer avec lui quelques journées inoubliables dans une palombière amie, et, à certains moments, on ne sait où est le spectacle : dans le ciel à l'approche d'un vol ou dans les yeux bleus émerveillés de Jean-Louis.

L'éternel curieux ne pouvait se satisfaire d'un plaisir de quelques jours au mois d'octobre.

Il a donc entrepris un vaste travail de recherche sur l'oiseau bleu.

Certains chasseurs du Sud-Ouest persuadés que la pratique de la chasse à la palombe ne dépassait pas le nord de la Garonne vont en être pour leurs frais...

D'une plume alerte (de palombe bien sûr), il promène le lecteur dans l'espace et dans le temps, des pharaons d'Égypte à la sinistre tempête Klaus en passant par d'Artagnan ; rien n'échappe à la sagacité du journaliste-historien.

Il nous régale avec un ouvrage qui trouvera dès le mois d'octobre prochain, sa place dans toutes les bonnes palombières.

RENÉ LAFFORE
Rédacteur en chef du magazine
Palombe et tradition

1. Cro-Magnon chassait déjà le ramier

S'il y a deux millions d'années, l'Homo Habilis, notre ancêtre préhistorique, jouait encore au singe, ne sachant avec la main que jeter des cailloux, Néanderthal, l'Homo Erectus ainsi appelé parce que dans la savane d'Afrique, où il vivait, il avait appris à se mettre debout pour, au-dessus de grandes herbes, apercevoir ses proies voire ses propres prédateurs, contemporain de l'homme de Tautavel notre arrière-grand-père occitan dont l'habitat était situé au sud est de la France, a laissé comme signes de son existence un crâne aux mâchoires prognathes et aux arcades sourcilières saillantes. Mais aussi ce qui était sa déchetterie immédiate, les os des animaux qu'il avait chassés pour s'en nourrir : rennes, chevaux cervidés. Ses méthodes de chasse sont encore archaïques. Il est armé de bifaces, cailloux aménagés en pointe et pieux. Ce qui épargnait le petit gibier, lui faisant préférer les gros animaux qui procuraient de la viande pour toute la tribu et plus faciles à approcher et encercler, ou en les affolant, à précipiter dans le vide comme les chevaux de la roche de Solutré.

Pour affirmer avec plus de certitude que l'homme préhistorique a goûté au tout premier *salmis*¹, il faut en réalité remonter plus près de nous à 30 000 ans environ. C'est l'époque de Magdalénien, l'Homo Sapiens qui possédait la maîtrise d'un art primitif affirmé pour peindre ses gibiers privilégiés, comme à Lascaux, ou tous les autres abris

1. Les mots en italique renvoient à un glossaire en fin d'ouvrage

pariétaux connus comme Le Mas d'Azil, Niaux, Altamita, Cosquer et Chauvet. Avec de l'ocre et du manganèse l'homme figurait des scènes de chasse à laquelle il s'adonnait avec des armes plus élaborées que les simples cailloux éclatés de ses prédécesseurs : arc de bois de peuplier tendu par une corde tirée d'un tendon animal et pourvu de flèches à fine pointe de silex ou de quartz et précisément empennées de plumes d'oiseaux. Il était désormais à même de chasser ces derniers dont dame palombe. La dernière glaciation passée avait permis l'arrivée d'espèces plus sensibles au froid.

Un biset gravé sur un schiste

La preuve interrogeront les sceptiques ?

Tout d'abord ces tableaux de chasse que l'Homo Sapiens a laissés sur les parois des grottes qu'il habitait. Aux côtés des grands bovidés et cervidés, c'est vrai que la figuration de l'oiseau est plus rare. N'empêche qu'elle apparaît dans le puits de l'homme de Lascaux ou sur un fragment de schiste trouvé à Isturitz.

L'oiseau, grive draine, bécassine, perdrix bartavelle, colvert palombe ou biset et pigeon colombin se retrouve aussi par ses ossements dans les poubelles de l'homme préhistorique de l'époque mises au jour la plupart du temps avant que n'interviennent les grands archéologues de la préhistoire comme l'abbé Breuil, Louis Leakey, Jean Clottes ou encore Yves Coppens l'un des inventeurs de notre arrière-arrière-grand-mère Lucy en Éthiopie dans les Afars, baptisée ainsi en raison de la chanson à la mode des Beatles, au moment des fouilles.

À l'origine, en effet, les fouilleurs n'étaient encore que des collectionneurs passionnés dont l'état de fortune et un esprit scientifique permettaient de s'adonner à la préhistoire ou au rachat d'objets trouvés par d'autres et qui, à l'époque n'étaient pas encore propriété publique.

Palombe au barbecue

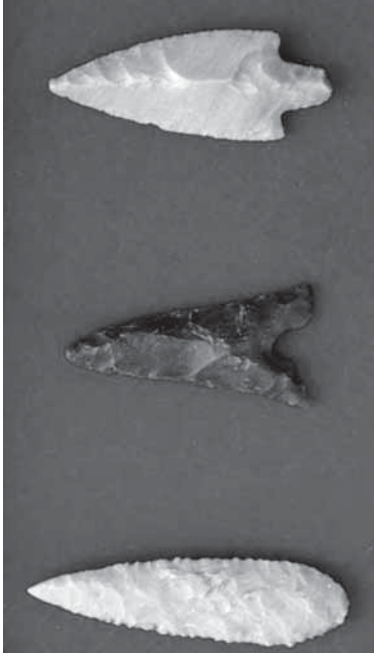
Piette était de ceux-là. Ce juge de paix passa sa vie de « Bones » comme un expert de la criminalité, le piochon à la main sur tous les sites mis au jour. Ses trouvailles par milliers alimentent une prestigieuse collection personnelle soigneusement référencée et étiquetée

qu'il eut la bonne idée, dans ses écrits testamentaires, de léguer à l'État, à la seule condition que le tout puisse être présenté au public. Mais, indiqua-t-il dans ses dernières volontés, scrupuleusement en l'état c'est-à-dire dans l'ordre de rangement des vitrines et tiroirs de ses propres meubles d'origine. Maniaquerie de collectionneur. C'est le musée archéologique de Saint-Germain-en-Laye dans la région parisienne qui abrite, dans une chambre forte ce prestigieux legs et notamment les statues des Vénus qu'il avait lui-même découvertes ou acquises : la dame à la capuche, sa chevelure en fait, de Brassempouy, les femmes enceintes de Grimaldi, la Polichinelle ou la Losange aux fesses callipyges et stéatopyges.

Parmi ces merveilles, il y a le fragment de schiste gravé d'une palombe ramier sans équivoque aucune. Et des ossements d'oiseau bleu dont un bréchet percé par une flèche de silex.

La preuve formelle que de la cantine à tout-va de l'Homo Erectus, on était passé au restaurant trois étoiles avec palombe au menu, cuite au barbecue de l'époque, les pierrades d'aujourd'hui, les galets chauds des fosses de terre, saumon pêché au harpon et aïelles ou cèpes dont cet homme primitif, ancêtre des *paloumayres* d'aujourd'hui, connaissait toutes les vertus gustatives.





Les pointes de silex des flèches



La peinture d'oiseau de Lascaux

Repro photos J.-L. G.



Autour du feu découvert, la gastronomie des fosses à galets

3000 ANS

MEXIQUE

2. Au Mexique : la palombe est toujours l'oiseau sacré des Indiens mayas

Rien d'étonnant à ce que le Mexique ait choisi comme emblème national l'aigle, les serres refermées sur un cactus. Il est en effet une sorte de paradis ornithologique avec quelque cinq cents espèces d'oiseaux différentes, dont la palombe, détient depuis des lustres sa légende et son histoire originales.

Ici, on la fait remonter à pas moins de trois millénaires.

En effet si les Aztèques vénéraient l'oiseau de toutes les couleurs, le quetzal dont ils avaient fait un dieu, les ethnies mayas dont les communautés composaient, avec eux, les premiers habitants du pays, à l'ère précolombienne, avaient également élevé au rang de divinité la paloma torcaz : la palombe qui illustrait leur calendrier agricole de son idéogramme stylisé.

Car ces premiers Indiens d'Amérique centrale avaient tout découvert des secrets de la terre, de l'eau, de l'air et du feu.

Ils savaient ce qu'étaient les solstices, les équinoxes, les années de 365 jours, les constellations jusqu'à la médecine : ils savaient recoudre les plaies avec, en guise d'aiguille, l'épine du cactus agave dont ils extrayaient aussi le fil chirurgical, les fibres de sisal qui servent encore aujourd'hui à la confection des hamacs et le mezcal une boisson dite aphrodisiaque. Ils trépanaient aussi avec des bistouris d'obsidienne et pratiquaient déjà l'accouchement sans douleur qui

se déroulait dans une sorte de hammam. Le piment pilé, dont on saupoudrait les pierres chauffées, faisait tousser les parturientes et accélérât ainsi les contractions, comme le bébé une fois né, ce qui éliminait ses sécrétions bronchiques.

Quant à la palombe si elle affectionnait déjà le futur Mexique qui était sur la route de ses migrations, c'est qu'il était partout planté de maïs. Ce qui lui procurait sa subsistance de voyage.

Oiseau symbolique des nuages et de la pluie

Car le maïs, ici, était et est resté l'aliment de base. Sa farine sert à confectionner les tacos ou galettes qui remplacent le pain, les tortillas et, ses feuilles de panouilles, le tamal, une boule de semoule au haché de viandes diverses, cuite au bain-marie. Le maïs est aussi la nourriture aujourd'hui de multiples élevages industriels ou familiaux de poulet, un autre aliment courant.

Fins ornithologues avant l'heure, les Mayas attribuaient de telles vertus au maïs qu'ils croyaient que le premier homme était né de ses grains, également convoités par les palombes.

Ils avaient remarqué que celles-ci passaient toujours à la même époque, venues d'Amérique du Nord, à la saison des pluies tant attendues pour irriguer leurs récoltes qu'ici, et ce n'est pas un hasard étymologique, on appelle aussi « palomita ».

Vint le jour où un chasseur, d'une flèche de silex malencontreuse, tua net la palombe qui survolait le champ de la communauté. Dans la nuit, rapporte la légende dont le pays regorge, une mini-tornade ravagea les promesses de moisson, épargnant les maïs voisins.

Consulté, le cacique décréta que la palombe était un oiseau protégé par Zotz, dieu des nuages et de la pluie. On lui attribua même des propriétés bienfaitrices en disant que son survol d'un champ était un heureux présage et signifiait que la récolte serait prometteuse.

On en resta là et personne ne s'autorisa plus à tuer une palombe, qu'on exterminait pourtant dans le Nord américain, de peur d'en-courir la famine. L'habitude est restée.

Comme le confirme le garde forestier de la réserve naturelle de la province de San Cristobal, Arturo Câlvez, même les communautés indiennes, si elles chassent aujourd'hui le lapin, le tapir ou le fourmi-

lier, elles boudent les columbidés dont il dénombre trois variétés : la paloma collareja, la columba fasciata et la columba palumbus.

Dans ce pays nourri quasi exclusivement au pollo : le poulet, on ne connaît aucune gastronomie liée à l'oiseau sauvage ou au ramier.

Che Guevara et Zorro

Il n'empêche que l'on attribue toujours à la palombe, dont poursuit Arturo on ne connaît, comme prédateur, que les autours en forte population dans la région du Yukatan où ils ont coutume de nidifier, et d'autres rapaces, comme les aigles, avec ses migrations à travers la Sierra Madre del Sol, qui s'effectuent à la même époque que celles des pèlerins de la Vierge noire de Guadalupe, celles des baleines grises du Canada dans les lagons pacifiques de la basse Californie, et celles des papillons monarques de las Papas, des vertus grégaires. Comme celles des Mayas quand ils s'étaient sédentarisés grâce au maïs qu'ils plantaient en trilogie avec, dans le même trou que le grain, la graine de haricot montant et la semence de courge. Le premier servait de tuteur au second, lequel procurait l'ombre nécessaire au troisième légume.

Après Cortés, les colons venus d'Espagne firent de même dans leurs haciendas jusqu'aux guerres et révolutions et, enfin, la révolte zapatiste du sous-commandant Marcos : un Che Guevara mexicain qui souhaitait donner la terre à ceux qui la travaillaient. Ce Zorro masqué de noir et toujours cagoulé comme les hommes du RAID ou du GIGN, pour ne pas être identifié, prit fait et cause pour les minorités indiennes qui, grâce à lui, se virent attribuées et prêtées par l'Etat les terres des anciennes propriétés agricoles.

La culture du maïs a, de fait, traversé ainsi les soubresauts de l'Histoire comme de cause à effet les palombes qui sont même, aujourd'hui, à l'origine d'un artisanat local.

Dans le village d'Amatenango del Valle on est devenu spécialiste des poteries réalisées sans moule ni tour, à la main et polies avec une pierre dure, dans la plus pure tradition mixtèque.

Les motifs déclinent la palombe dans toutes ses utilisations : pot à offrandes pour la fête des morts, supports de cierges dans les églises, ou jardinières de fleurs.

Et le kaolin naturel utilisé lui donne ses couleurs gris-bleu.

Elles se vendent dans la rue, sur des étals ou au marché artisanal de San Juan Chamula où elles ont conquis les achats touristiques comme les plumes de ramier porte-bonheur, supports d'inattendues aquarelles, ou les couples de palombes, palomo et paloma, de jade ou d'obsidienne.

La chanson de la Paloma

Même les mariachis, ces musiciens chanteurs, en habit de lumière et sombrero, qui louent leurs prestations chaque soir sur la place Garibaldi à Mexico, pour les mariages, les anniversaires ou les fêtes familiales, – en attendant celle de l'Indépendance dont toutes les villes du Mexique décomptent déjà les jours sur leurs panneaux électroniques –, ne manquent jamais d'inscrire à leur répertoire musical « *La Paloma* ».

Comme un hommage festif à l'oiseau mexicain sacré depuis toujours.



Une plume de ramier porte-bonheur, peinte à la main.

Des couples de palomas se vendent sur les étals, sculptures en jade ou obsidienne.





Les poteries indiennes qui symbolisent la palombe bienfaitrice.



L'aigle et le cactus symboles du Mexique.

Sommaire

Préface, par René Laffore	9
Préhistoire : Cro-Magnon	11
3000 ans avant Jésus-Christ : Les Mayas du Mexique	17
2000 ans avant Jésus-Christ : Les pharaons d'Égypte	23
400 à 50 ans avant Jésus-Christ : Grecs et Romains	27
Moyen Âge : La corrida	33
XIII ^e siècle : Les pantières basques	37
XVI ^e siècle : Le beau bruit	41
Renaissance : La fauconnerie	45
XVII ^e siècle : D'Artagnan	51
XVIII ^e siècle : Les Encyclopédistes	57
1789 : La Révolution	61
XIX ^e : Fallières	67
1944 : Le pigeon du Débarquement	71
1978 : Jean François-Poncet	75
1991 : La guerre du Golfe	81
1999-2009 : Les tempêtes Marin et Klaus	85
Glossaire	91